

Projet documentaire: « Poussières d'Empire »



Ce documentaire, provisoirement intitulé « Poussières d'Empire » est un projet qui s'est avéré plus personnel que je ne le croyais. En découvrant les visages des enfants métis nés en Indochine pendant la colonisation française, j'ai ressenti un trouble. Car je leur, (je vous) ressemble. Parce que je suis, moi aussi, née du croisement de deux histoires : l'une française et coloniale, l'autre vietnamienne.

Je suis née dans les années 80 mais moi aussi je suis eurasiennne. Mon grand-père maternel, jeune Français du Limousin frustré d'avoir été trop jeune pour entrer dans la Résistance durant la Seconde Guerre Mondiale, s'est engagé dans l'armée à 18 ans. Entre 1948 et 1953, il a été envoyé au Laos, puis au Vietnam. Pendant 3 ans, il a traversé cette Indochine coloniale avec l'uniforme du soldat et les illusions de la mission civilisatrice. Trente ans plus tard, sa fille, ma mère, a épousé un vietnamien réfugié en France, mon père. Je suis née de cette rencontre. Une rencontre rendue possible par la colonisation, et pourtant marquée par un silence historique assourdissant : ce que je sais de l'Indochine, je ne l'ai pas ou peu appris à l'école. Depuis l'enfance, j'ai cherché à comprendre cette histoire. À combler les vides, rassembler les fragments. J'ai vécu une année au Vietnam, travaillé à

l'ambassade de France à Hanoi, consacré mon mémoire de Sciences-Po à la diaspora vietnamienne de France, et celui de mon école de journalisme, le Celsa, à l'exode des boat-people. Mon tout premier film portait déjà sur les enfants métis, nés de femmes vietnamiennes et de soldats afro-américains. Cette quête ne m'a jamais quittée. Mais je ne mesurais pas à quel point le métissage pouvait être une clé de lecture pertinente du fait colonial. En plongeant dans les archives, en recueillant les récits d'Eurasiens et d'Africasiens, issus ou non de la FOEFI, en découvrant qu'ils ont été si nombreux à naître en Indochine dans la première moitié du XXe siècle, j'ai été saisie. Ce phénomène massif, singulier dans l'histoire de l'Empire, est resté un angle mort dans le récit national. Il incarne pourtant la part la plus taboue de la colonisation : sa dimension intime, sexuelle, amoureuse.

Environ 200.000 enfants métis seraient nés pendant la présence française en Indochine. Dès 1928, un décret les considère comme « présumés français ». En leur attribuant une nationalité, Paris a le projet assumé de s'appuyer sur eux pour servir les intérêts de la colonie. Entre 1946 et 1954, la France métropolitaine accueille par milliers ces enfants nés de liaisons parfois amoureuses, souvent éphémères, entre soldats français et femmes dites « indigènes ». Sous l'égide de la Fédération des Œuvres de l'Enfance Française d'Indochine (FOEFI) et main dans la main avec l'Eglise, certains de ces enfants, surnommés par les religieuses « les petits péchés de ces messieurs » doivent quitter leur terre natale pour être

élevés en France. « Poussières d'Empire », dont notre cher Yves Denéchère sera le conseiller historique, et dont l'ECPAD et l'INA sont coproducteurs, s'appuiera sur des dizaines de témoignages écrits et oraux, recueillis en partie lors d'un « vidéomathon » organisé en juin 2025 à Saint-Rambert en Bugey. J'ai pu rencontrer ou correspondre avec des dizaines d'autres *métis* qui ont eu la gentillesse de bien vouloir partager avec moi leurs mémoires déjà couchées sur le papier, et leurs photos personnelles.

Ces nombreux échanges se sont nourris d'une dimension personnelle que je ne mesurais pas non plus : celle de porter en moi, dans mon corps et ma



trajectoire, deux versants d'une même histoire. Deux récits antagonistes que j'ai dû apprendre à faire dialoguer.

« Poussières d'Empire » est un film sur l'enfance comme lieu de conflit entre les identités, les appartenances, les filiations. Il interroge ce que signifie naître de deux mondes que tout oppose : à quel parent être fidèle ? À quelle culture, quelle langue, quelle religion, quelle patrie ? Ces questions que je me pose depuis toujours, les enfants métis de l'Indochine les rendent visibles tangibles, incarnées.

